

Extrait des confessions de Saint Augustin

Augustin reçoit le Baptême à l'âge de trente trois ans, accompagné de son fils de quinze ans Adéodat et d'un ami Alypius. (Année 387)

Baptême d'Augustin, son fils Adéodat

Quand le moment fut venu où je devais me faire inscrire, nous quittâmes la campagne et nous reprîmes le chemin de Milan. Alypius voulut renaître en vous avec moi. Déjà il était vêtu d'humilité, vertu si convenable à vos sacrements ; et il a été si énergique à discipliner son corps qu'il marchait pieds nus, avec une intrépidité inouïe, sur ce sol glacé d'Italie.

Nous nous associâmes le jeune Adéodat, l'enfant charnel de mon péché. Vous l'aviez bien doué. Il avait à peine quinze ans et il surpassait en intelligence bien des hommes graves et savants. Ce sont vos dons que je vous confesse, Seigneur mon Dieu, Créateur de toutes choses, si puissant à redresser nos difformités. Car dans cet enfant il n'y avait rien de moi, à l'exception de mon péché. Si nous l'avions élevé dans votre discipline, c'est vous, et nul autre, qui nous l'aviez inspiré. Oui, ce sont bien vos dons que je vous confesse.

Il y a un de mes livres qui a pour titre *Le Maître*. Adéodat s'y entretient avec moi. Or, vous le savez, toutes les pensées que je fais exprimer par mon interlocuteur sont les siennes, quand il était dans sa seizième année. Et par expérience je sais de lui bien d'autres traits plus étonnants encore. Son intelligence m'effrayait. Mais quel autre que vous pouvait être l'artisan de telles merveilles ? Vous l'avez bientôt ravi à ce monde, et mon souvenir s'en fait plus paisible, n'ayant plus rien à craindre pour son enfance, pour son adolescence et pour toute son humanité. Nous nous l'adjoignîmes donc, comme notre contemporain dans votre grâce, afin de l'élever dans votre discipline. Nous fûmes baptisés, et le remords de notre vie passée s'enfuit loin de nous.

En ces jours-là, je ne me rassasiai pas de l'admirable douceur que je goûtais à considérer la profondeur des desseins que vous formez pour le salut du genre humain. Que de pleurs j'ai versé à entendre, dans un trouble profond, vos hymnes, vos cantiques, les suaves accents dont retentissait votre Église ! En coulant dans mes oreilles, ils distillaient la vérité dans mon cœur. Un bouillonnement de piété se faisait en moi, les larmes m'échappaient, et cela me faisait du bien de pleurer.